



L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 10, mai 2018)

Publié par Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux (association loi de 1901 créée en 2007), ce bulletin est destiné à vous informer sur l'activité même du centre et de tout ce qui s'y rapporte : bilan annuel, portrait succinct d'une des espèces accueillies, anecdotes et témoignages...

Le Pôle-Nature du Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron au sein d'un espace naturel de quelque 50 ha de bois et de marais. Cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS) qui regroupe une trentaine de centres dont la vocation première est de soigner les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières - 17550 Dolus-d'Oléron
Tél. 05 46 75 37 54
maraisauxoiseaux@charente-maritime.fr
marais-aux-oiseaux.fr

BILAN 2017 DU CENTRE DE SAUVEGARDE

Toutes espèces et toutes origines confondues, 1 125 animaux trouvés en détresse dans la nature – parmi lesquels figurent quelques individus domestiques ou manifestement échappés de captivité – ont été consignés dans les registres administratifs du centre de sauvegarde en 2017 : 928 oiseaux, 192 mammifères et 5 reptiles. Sachant que 227 d'entre eux étaient morts lorsqu'ils sont arrivés au centre, ce sont en fait 898 animaux qui ont été réellement pris en charge.

Les 1 125 animaux enregistrés représentent 94 espèces, avec au Top 5 : le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* (n = 154), la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (n = 100), le Pigeon ramier *Columba palumbus* (n = 91), le Martinet noir *Apus apus* (n = 82), et le Merle noir *Turdus merula* (n = 60). Parmi les espèces sauvages rarement accueillies, signalons 1 Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* et 1 Vautour fauve *Gyps fulvus*.

Les mois de juin à septembre ont totalisé 54 % des accueils. Cette période correspond principalement à l'émancipation des jeunes

qui sont alors très vulnérables car inexpérimentés, et aussi à l'augmentation importante du nombre de personnes présentes durant la saison estivale ce qui accroît bien entendu la probabilité de découverte d'un animal en détresse.

Les quatre principales causes d'accueil qui se dégagent cette année sont les suivantes :

- la découverte de jeunes oiseaux non volants (n = 302 ; 26,8 %). L'espèce la plus fréquemment concernée est le Martinet noir (n = 53), le Pigeon ramier (n = 30) arrivant en seconde position ;
- les chocs contre un obstacle (n = 199 ; 17,7 %). Il peut s'agir d'une branche, d'un filin, d'une véranda... C'est la Buse variable *Buteo buteo* (n = 19) qui a été le plus souvent notée ;
- un état apparent d'affaiblissement général (n = 277 ; 24,6 %). Ce sont le Hérisson d'Europe (n = 88) et la Tourterelle turque (n = 36) qui ont le triste privilège d'arriver en tête... ;
- les collisions avec un véhicule (n = 94 ; 8,4 %). L'Effraie des clochers *Tyto alba*

(n = 14) en a été, encore et toujours, la principale victime !



Malgré les soins prodigués, 354 des 898 animaux pris en charge n'ont pas survécu (39,4 %) : 67 ont dû être euthanasiés dès leur arrivée en raison de la gravité de leur état, 177 sont morts dans les premières 24

heures suivant leur accueil tandis que 110 autres sont morts les jours suivants, malgré les soins qui leur ont été prodigués. Un Chevreuil européen *Capreolus capreolus* a du être transféré dans le parc de découverte faute de pouvoir être relâché dans la nature. Toutes espèces confondues, ce sont donc 543 animaux qui ont retrouvé ou retrouveront la liberté sous peu (à la clôture de ce bilan certains sont encore en convalescence au centre), soit 60,5 % de ceux réellement pris en charge.

Dans environ un cas sur deux, l'acheminement des animaux reçus en 2017 a été effectué par les particuliers qui les ont trouvés. Afin d'être au plus près de l'attente des personnes qui ne

peuvent pas se déplacer, l'équipe du Marais aux Oiseaux s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'aller chercher les animaux en détresse lorsqu'ils se trouvaient à moins de 20 km du centre. Dans le cas contraire, l'acheminement des animaux a pu avoir lieu grâce au réseau Oiseaux blessés 17 créé en 1997 par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO 17) avec l'appui logistique de 17 France Express, des vétérinaires et des sapeurs-pompiers de la Charente-Maritime, sans oublier les bénévoles de diverses associations de protection de la nature et de l'environnement, ainsi que les agents de la Garderie départementale de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS 17) et ceux de la Fédération des chasseurs de la Charente-Maritime (FDC 17).

Ce bilan ne saurait être conclu sans exprimer notre profonde reconnaissance envers Serge SEGUIN – responsable bénévole de l'antenne UFCS du Marais aux Oiseaux basée à Saintes – pour son dévouement à la cause des animaux sauvages en détresse, et envers le docteur vétérinaire Alain LAGADEC pour son aide précieuse.

PORTRAIT SUCCINCT D'UNE ESPÈCE ACCUEILLIE AU CENTRE DE SAUVEGARDE

LE TADORNE DE BELON *TADORNA TADORNA*

Le « canard-lapin » : ce surnom, a priori énigmatique, est celui du Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*, un canard de taille intermédiaire entre les canards de surface (comme le Canard colvert *Anas platyrhynchos*) et les oies. Ce bel oiseau au plumage bariolé et au bec rouge carmin pèse entre 900 g et 1,5 kg, pour une envergure d'un peu plus de 1 m : impossible de le confondre avec une autre espèce !

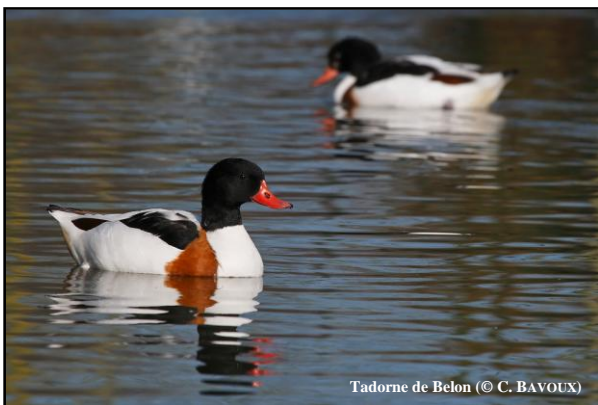
Le Tadorne de Belon se rencontre depuis l'ouest de l'Europe jusqu'au nord-ouest de la Chine. En France où il est présent toute l'année, ce palmipède niche du littoral du

Nord jusqu'au bassin d'Arcachon, dans les zones humides littorales méditerranéennes ainsi que dans un nombre croissant de milieux humides de l'intérieur. Ses principaux bastions se situent sur la façade atlantique qui abrite près de 60 % des effectifs reproducteurs, estimés en 2010-2011 à 4 000-6 000 couples dont 800-900 en Charente-Maritime. Le Tadorne de Belon est bien représenté à l'échelon du Pays Marennes-Oléron, que ce soit en milieu doux ou saumâtre. L'espèce est nicheuse certaine à Oléron depuis au moins 1974 ou 1975 (en forêt de Saint-Trojan-les-Bains). En 1978, la population oléronaise ne comptait que 4 à 6

couples nicheurs. Par la suite, une très forte expansion a été remarquée au cours des années 80 par les ornithologues locaux, 160 à 170 couples étant recensés au début des années 90.

L'espèce recherche sa nourriture principalement en filtrant la couche superficielle des sédiments meubles à la recherche d'invertébrés de toutes sortes, notamment de petits mollusques. Elle se nourrit également de graines de plantes terrestres et aquatiques qui, localement, peuvent constituer une ressource très importante.

Le Tadorne de Belon est monogame, avec une fidélité élevée des couples d'une année à l'autre. Bien qu'un peu plus terne que le mâle, la femelle est trop voyante pour se permettre de couvrir à découvert, aussi squatte-t-elle d'ordinaire un terrier abandonné de Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus* (d'où le surnom attribué à l'espèce), ce qui toutefois ne la met pas à l'abri du Renard roux *Vulpes vulpes*. À défaut, elle peut se cacher sous des buissons, occuper une cavité (sous des pierres ou dans un arbre creux), à moins qu'elle ne se réfugie dans une cabane abandonnée comme cela est parfois le cas dans les Salines (commune de Saint-Pierre-d'Oléron) ou encore dans les marais de Brouage et de la Seudre.



La ponte compte généralement 8 à 12 œufs couvés environ 1 mois par la femelle seule. Les poussins quittent rapidement le nid pour gagner une zone d'alimentation, parfois

éloignée, où va se dérouler leur élevage. Le parcours est souvent semé d'embûches comme des routes ou des zones urbanisées à traverser. Des groupes familiaux appelés crèches se forment sur les zones d'alimentation. Composées d'un couple et de poussins non volants, ces crèches peuvent compter plusieurs dizaines de poussins. Difficile à appréhender, le nombre moyen de jeunes à l'envol par couple nicheur fluctue très fortement d'un site à un autre (généralement de 0,8 à 1,8 ; plus de 3 dans les sites les plus productifs). Les jeunes sont volants entre 45 et 50 jours. Déterminée grâce aux données de baguage, la longévité maximale est de 25 ans.

Ces 10 dernières années, 45 Tadorne de Belon en détresse ont été accueillis au [centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux](#). Parmi eux, 35 étaient des jeunes non volants : 27 ont pu retrouver la liberté. Signalons à ce propos une erreur fréquente qui consiste à récupérer les jeunes trouvés dans la nature en croyant qu'ils se sont égarés alors que leurs parents ne sont pas bien loin. Ce n'est que s'ils sont manifestement en danger qu'il convient d'intervenir, en les déplaçant de quelques dizaines de mètres pour qu'ils puissent continuer leur chemin.

Quelques références parmi d'autres pour en savoir bien plus :

DECEUNINCK (B.), RIGAU (T.) & ISSA (N.) 2015.– Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*. In ISSA (N.) & MULLER (Y.) (Éds) 2015.– *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

GÉROUDET (P.) & CUISIN (M.) 1999.– *Les Palmipèdes d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris.

aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/38_2/38_2_6_1.pdf

inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Tadorne-debelon.pdf

larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/tadorne-de-Belon/184869

paca.lpo.fr/association-protection-nature-lpo-paca/toute-l-actualite/actualites-nature/401-zoom-sur-une-espece/5314-le-tadorne-de-belon